

Murdoch, H. Adlai. *Creolizing the Metropole: Migrant Caribbean Identities in Literature and Film*. Bloomington and Indianapolis: Indiana UP, 2012. ISBN 978-0-253-00120-7.

Reviewed by
Étienne Achille
University of Cincinnati

La popularité dont jouissent depuis quelques années les études caribéennes, spécialement dans le monde anglo-saxon, n'a pas empêché la négligence d'un aspect majeur de ce champ d'études. Malgré la croissance continue du nombre d'Antillais présents sur le Vieux Continent, nous constatons que très peu de recherches sur les migrants caribéens en Europe, et plus généralement sur les relations Euro-Caribéennes, ont été jusqu'à présent effectuées. Deux critiques ont récemment apporté des contributions significatives: Harry Goulbourne qui dans *Caribbean Transnational Experience* (2002) propose une discussion théorique sur le concept (problématique) de la diaspora caribéenne dans le contexte britannique et David Beriss qui dans *Black Skins, French Voices: Caribbean Ethnicity And Activism In Urban France* (2004) offre une étude des pratiques créatives par lesquelles les Antillais de la diaspora vivant en France "créolisent" la culture française. Combinant les axes de recherches privilégiés par Goulbourne et Beriss, H. Adlai Murdoch vient de faire paraître une étude intitulée *Creolizing the Metropole: Migrant Caribbean Identities in Literature and Film*. Murdoch, professeur d'études francophones basé aux États-Unis et originaire de l'île caribéenne d'Antigua, publie, sans doute possible, l'étude comparative la plus complète à ce jour traitant de la migration antillaise en Europe.

Murdoch interroge les ramifications sur les plans idéologiques et culturels de la migration antillaise d'après-guerre (1948-1998) vers la France et la Grande-Bretagne à partir d'une discussion théorique suivie de l'analyse de quatre romans – *Small Island* d'Andrea Levy (2004), *White Teeth* de Zadie Smith (2000), *Desirada* de Maryse Condé (1997), *L'Exil selon Julia* de Gisèle Pineau (1996) – et de deux films – *Playing Away* d'Horace Ové (1986) et *Antilles-sur-Seine* de Pascal Légitimus (2000). Le cadre théorique choisi par Murdoch s'articule principalement autour du concept de diaspora tel que le définit Stuart Hall et de celui d'hybridité théorisé par Homi Bhabha. Rappelons que pour Hall, les individus diasporiques sont particulièrement enclins à concevoir leur identité comme fluide, négociable et surtout hybride. Dans le discours des études (post)coloniales, l'hybridité est un concept défini comme la création de nouvelles formes transculturelles au sein d'une zone de contact donnée. Bhabha explore les possibilités subversives offertes par les formes culturelles hybrides provenant des interstices du

discours dominant. Ces deux concepts clefs — diaspora et hybridité — forment la base théorique de l'approche culturaliste de Murdoch qui explore les idées de réarticulation identitaire personnelle et collective et de performativité culturelle. L'auteur résume son projet de la façon suivante:

I hope to show that the process of displacement and mutual transformation created by the presence of the ethnocultural other on metropolitan terrain gives rise to new themes of exile and identity, transformation and continuity whose creativity both extends and illuminates migration's subversion of fixed metropolitan modernities. The diasporic perspective that already frames the Caribbean experience subverts central principles of national unity in favor of transnational and transcultural inscription of identity, relocating British, French, and Caribbean metropolitan communities whose interaction transform the present to expand the boundaries of the future (17)

Selon l'auteur, les Antillais de la diaspora transforment les corollaires diasporiques traditionnels d'absence, de distance et d'exil en des modèles transnationaux d'identité et d'appartenance émanant de sites différentiels de diversité reliant la métropole à sa périphérie (208). Murdoch argue donc que les membres de la diaspora caribéenne redéfinissent de façon créative les notions traditionnelles de nation, d'identité et d'appartenance (25). Le principal intérêt de *Creolizing the Metropole* est d'offrir une déconstruction des discours intégrés formant les paradigmes et les épistèmes gouvernant les imaginaires collectifs français et britannique. Murdoch met en évidence la redéfinition hybride subséquente de ces imaginaires. Cette redéfinition est rendue possible par les interactions entre les membres de la communauté ethnique, culturelle et discursive dominante et les Antillais de la diaspora cherchant à s'appropriier et à reconfigurer la culture du pays d'accueil selon leurs propres termes. Cette réflexion sur le plan psychologique trouve sa continuité complémentaire dans une analyse des pratiques culturelles concrètes du quotidien résultant de ces imaginaires ou les influençant. Le choix de ne pas se concentrer sur un seul contexte mais d'aborder les expériences (post)coloniales française et britannique présentant des spécificités propres permet à l'auteur de proposer, pour la première fois à notre sens, une étude complète des réalités transatlantiques caribéennes. En effet, les politiques sociales françaises basées sur le principe d'intégration et celles britanniques favorisant le multiculturalisme entraînent des actes performatifs distincts offrant un contre-point réciproque particulièrement productif.

Les chapitres 1 et 2 sont consacrés à la discussion théorique que nous venons de mentionner, le premier "Caribbean Diasporic Identity" traitant plus particulièrement du concept de diaspora et le second "Beyond a Boundary" de la construction de la subjectivité antillaise dans les métropoles françaises et britanniques.

Le chapitre 3 intitulé "Migration Pluralizes the Metropole" analyse le contexte britannique à travers l'étude de *Small Island* d'Andrea Levy (2004) et de *White Teeth* de Zadie Smith (2000). Murdoch s'intéresse à la représentation de deux moments clefs de la construction de la nation britannique: la période suivant la seconde guerre mondiale, proposée par Levy, et la période contemporaine, proposée par Smith. 1948 est la date de l'arrivée en Grande-Bretagne des premiers migrants caribéens surnommés la *Windrush generation*. Dans son étude de *Small Island*, Murdoch examine cette période de transition socioculturelle caractérisée par la naissance de la multiculturalité britannique. La lecture de Murdoch se concentre sur l'influence de cette première vague d'immigration antillaise sur l'imaginaire britannique. Si le racisme britannique de l'époque est mis en avant, Murdoch ne manque pas de souligner le potentiel de ces "new paradigms of race and culture [that] would confront the ethnoracial and ethnocultural exclusions that had undergirded colonial assumptions of Britishness and belonging" (174). Dans son analyse de *White Teeth*, Murdoch se concentre sur les procédés esthétiques postmodernes utilisés par Zadie Smith afin d'illustrer le pouvoir transformatif que les identités hybrides des jeunes Antillais des générations "post *Windrush*" ont sur la communauté imaginée londonienne contemporaine. Murdoch examine la façon dont "Smith's narrative and dialogic framework reinscribes and rearticulates the compound hybridities of contemporary metropolitan vernacular expression and the ways in which they re-cite and reflect the myriad cultural encounters and intersections that have produced them" (192).

Le chapitre 4 intitulé "Creolizing the Hexagon" est le pendant francophone du chapitre précédent et est composé de l'étude de *Desirada* de Maryse Condé (1997) et de *L'Exil selon Julia* de Gisèle Pineau (1996). Dans ce chapitre, Murdoch s'intéresse à la créolisation des imaginaires français et au challenge présenté par les Antillais de la diaspora aux conceptions d'identité personnelle et collective hexagonale. Dans son analyse de *Desirada*, à travers le prisme du nomadisme de la narratrice Marie-Noëlle, Murdoch soutient que le roman de Condé offre une reconfiguration du concept d'identité comme une série de choix performatifs pluriels. Murdoch souligne ainsi que, selon Condé, la construction identitaire est un processus personnel continu et en constant flux. Murdoch écrit au sujet de Marie-Noëlle: "What she has discovered is the value of self-invention and definition, that identity is in fact the product of nomadism, the expanding sum of one's life experience rather than a straightjacket to be borne and worn" (252). Dans *L'Exil selon Julia*, Murdoch repère et analyse les scènes représentées par Pineau dénonçant le "metropolitan monolith of ignorance and marginalization" (256). Murdoch s'intéresse spécialement à la caractérisation de Man Ya, la grand-mère de la narratrice, et plus précisément à ses actes favorisant le développement de l'hybridité culturelle de sa petite-fille. Comme l'écrit Murdoch: "Man Ya provides a strong model of Antillean resistance to the metropolitan vision of self and Other, illuminating in the process an idea of cultural singularity and creative difference that the

product of her firm knowledge of self and confidence in her own cultural identity" (265).

Le chapitre 5 intitulé "Playing at Integration" combine les contextes français et britanniques en analysant *Playing Away* d'Horace Ové (1986) et *Antilles-sur-Seine* de Pascal Légitimus (2000). Dans ces deux films, Murdoch ne se focalise pas seulement sur les rapports entre Antillais et Métropolitains mais également sur les relations "horizontales" au sein de la minorité antillaise. Murdoch examine ainsi les processus de construction de la diaspora antillaise en tant que communauté en devenir et son articulation d'une identité diasporique collective. Dans son analyse de *Playing Away*, Murdoch prête une attention particulière à la mise en évidence effectuée par Ové du besoin de "transgenerational cohesiveness within the black Caribbean immigrant population" (323). Il souligne également l'appel à un communautarisme positif proposé par les deux cinéastes tout en exposant, dans le cadre d'*Antilles-sur seine*, la façon dont Légitimus s'engage dans une caricature risquée qui cache une "complex strategy of subversion, in which he appears superficially to engage with and to extend the stereotype while in reality exposing and mocking its practitioners" (348).

Nous regretterons seulement le fait que concernant le contexte français, Murdoch n'ait pas inclus à son corpus de roman publié au cours des années 2000, alors que l'imaginaire postcolonial français se radicalisait de façon spectaculaire. *Creolizing the Metropole*, le troisième ouvrage publié par Murdoch après *Creole Identity in the French Caribbean Novel* (2001) et *Postcolonial Theory and Francophone Literary Studies* (co-édité avec Anne Donadey, 2005), est un ouvrage de réflexions théoriques et d'analyses littéraires et cinématographiques indispensable à quiconque s'intéresse aux études caribéennes, ou, à plus grande échelle, postcoloniales.